

**Les droits des
animaux :
l'approche
abolitionniste**

Présente

La théorie des droits des animaux

Par le professeur Gary L. Francione

Nous nous entendons tous sur le fait qu'il est moralement mal d'infliger de la souffrance « non nécessaire » aux animaux nonhumains.

L'interdiction d'infliger de la souffrance
« non nécessaire » doit signifier, à tout
le moins, qu'il est mal d'infliger de la
souffrance aux animaux pour des
raisons de plaisir, d'amusement, ou de
commodité.

Mais la quantité atterrante de souffrances et de mises à mort que nous infligeons aux animaux nonhumains ne peut être justifiée *que* par le plaisir, l'amusement, ou la commodité.

L'utilisation que l'on fait des animaux pour le divertissement ou pour la chasse sportive ne peut, par définition, être considérée comme nécessaire.





Il n'est certainement pas nécessaire que nous portions de la fourrure ou du cuir, ou que nous utilisions les animaux pour tester nos différents produits domestiques, ou pour obtenir une nouvelle marque de rouge à lèvres ou de lotion après-rasage.





La très large majorité des animaux que nous utilisons le sont pour l'alimentation – viandes, produits laitiers, et autres produits d'origine animale que nous consommons.

Nous abattons plus de 10 milliards d'animaux pour l'alimentation chaque année aux États-Unis seulement, sans compter les milliards de poissons et autres animaux marins que nous tuons.







D'aucune manière, il ne peut être considéré comme nécessaire de manger de la viande ou des produits animaux.

Il est de plus en plus reconnu que la viande et les produits laitiers peuvent nuire à la santé humaine. Les produits animaux sont liés au cancer, aux problèmes cardiaques, et à plusieurs autres maladies.

De plus, des environnementalistes respectés ont dénoncé les énormes ravages de l'élevage des animaux sur notre planète.

Pour chaque kilogramme (2,2 livres) de protéines animales produites, les animaux consomment près de six kilogrammes, ou plus de treize livres, de protéines végétales provenant des grains et du fourrage.

Il faut plus de 100,000 litres d'eau (26,316 gallons) pour produire un kilogramme de bœuf; il faut 3,500 litres (921 gallons) pour produire un kilogramme de poulet. Il ne faut que 900 litres (237 gallons) pour produire un kilogramme de blé et 500 litres (132 gallons) pour produire un kilogramme de patates.

L'élevage d'animaux implique la consommation d'énormes quantités d'énergie et entraîne la dévastation des couches supérieures des sols ainsi que la pollution de l'air et de l'eau.

Les animaux nonhumains que nous mangeons produisent des milliards de tonnes de déchets par années et ces déchets sont souvent déversés, sans être d'abord traités, près des cours d'eau et produisent des gaz à effet de serre.





Et parce que l'élevage implique une utilisation aussi inefficace des ressources, il condamne une proportion significative de la population mondiale à la famine.

Plus de 50% des grains produits aux États-Unis et 40% des grains produits dans le reste du monde sont destinés aux animaux d'élevage, plutôt que d'être consommés directement par les humains.

Il faut seulement $\frac{1}{6}$ d'acre pour assurer l'alimentation d'une personne végétalienne par année; il faut 3 acres et $\frac{1}{4}$ pour procurer sa nourriture à une personne qui mange de la viande. Cela signifie qu'une acre de terrain peut nourrir à peu près 20 fois plus de végétaliens que d'omnivores.

Bien sûr, des facteurs politiques, sociaux et économiques sont responsables de la faim dans le monde. Mais l'élevage du bétail exacerbe ce problème en raison de l'utilisation inefficace des ressources qu'il implique.

« Rien ne peut être aussi bénéfique à la santé humaine et augmenter les chances de survie de la vie sur terre que d'opter pour une diète végétarienne. »

Albert Einstein

La *seule* raison dont nous disposons pour tenter de justifier la douleur, la souffrance et la mort infligées à ces milliards de nonhumains est que nous apprécions le goût de la viande et des produits laitiers.





Et si nous croyons sérieusement qu'il est mal d'infliger de la souffrance non nécessaire aux nonhumains, le plaisir que nous avons lorsque nous mangeons des produits animaux *ne peut pas* constituer une justification moralement acceptable.

La seule utilisation d'animaux qui n'est pas évidemment futile est l'expérimentation visant à trouver des remèdes pour soigner les maladies humaines sérieuses. Mais même dans ce contexte, d'importantes questions à propos de la nécessité de l'utilisation d'animaux méritent d'être posées.

En raison des différences biologiques entre l'humain et les autres animaux, il y a toujours des problèmes liés à l'extrapolation des résultats provenant de l'expérimentation sur les animaux aux humains.



Les données produites par l'utilisation des animaux sont souvent peu fiables. Par exemple, les résultats des tests de toxicité sur les animaux peuvent varier dramatiquement selon la méthode utilisée.

De nombreuses données empiriques indiquent que, très souvent, notre dépendance à l'égard des modèles animaux lors d'expérimentations scientifiques s'est, en fait, avérée contre-productive.

Par exemple, l'impossibilité de créer un modèle animal du cancer du poumon a incité les chercheurs à ignorer les preuves d'une forte corrélation entre l'usage du tabac et le cancer des poumons chez les humains.



Et de nombreuses maladies humaines
sont le résultat de notre consommation
de produits animaux.

En bout de ligne :

Nous tuons des milliards d'animaux nonhumains chaque année pour des raisons qui ne peuvent être raisonnablement considérées comme « nécessaires », même si, par ailleurs, nous disons reconnaître qu'il est mal d'infliger de la souffrance « non nécessaire » aux animaux.

Lorsqu'il s'agit des autres animaux, nous autres, humains, manifestons ce qu'il convient de décrire comme de la *schizophrénie morale*. Nous affirmons une chose à propos de la manière dont nous devrions traiter les animaux pour ensuite nous retourner et en appliquer une toute autre.

Notre pensée est confuse.

Plusieurs d'entre nous avons des animaux de compagnie, comme des chiens et des chats. Nous traitons ces nonhumains comme des membres de la famille.



Or, nous plantons nos fourchettes dans le corps d'autres nonhumains qui ne sont pourtant pas différents de ceux que nous considérons comme des membres de la famille.







Il faut que nous repensions nos relations avec les animaux.

Si les nonhumains comptent – si nous croyons réellement qu'ils ne sont pas de simples choses et que leurs intérêts sont moralement significatifs –, alors nous devons accorder à leurs intérêts *une égale considération.*

Cela ne veut pas dire qu'il faille
toujours traiter les animaux de la même
manière que les humains.

Par exemple, les nonhumains n'ont pas intérêt à recevoir une éducation. Par conséquent, le principe de l'égalité de considération n'exige pas que nous leur offrions une éducation, même si nous en offrons une à tous les êtres humains.

Par contre, si un humain et un nonhumain ont un intérêt similaire, nous devons, relativement à cet intérêt, traiter ces deux individus de la même manière – à moins que nous ayons une raison moralement valable de ne pas le faire.

Même si les humains ont de nombreux intérêts que les nonhumains n'ont pas (et vice versa), tous les êtres *sensibles* – les êtres qui sont conscients de leurs sensations et qui peuvent faire l'expérience de la douleur et de la souffrance – ont intérêt à éviter la douleur, la souffrance et la mort.

Les humains et les nonhumains qui leur ressemblent ont intérêt à ne pas être mangés, utilisés pour des expériences, forcés de donner leurs organes, chassés, ou autrement traités comme de simples *ressources* pour d'autres.



Si vous êtes une ressource à la disposition d'un autre individu, alors tous vos intérêts – incluant vos intérêts les plus fondamentaux, comme l'intérêt à ne pas souffrir et l'intérêt à continuer à vivre – peuvent être ignorés, si cela avantage cette personne.

Nous ne protégeons pas – et ne pouvons, de toute façon, le faire – les humains ni de toute souffrance, ni de la mort. Mais nous les protégeons contre la mort et toutes les souffrances qui résulteraient de leur utilisation comme des ressources ou comme la propriété d'autres personnes.

Nous considérons que *tous* les humains ont le *droit* fondamental de ne pas être la *propriété* d'autres individus.

Un droit est simplement une manière de protéger un intérêt. Si un intérêt est protégé par un droit, alors cet intérêt doit être respecté, même lorsqu'il peut être avantageux pour d'autres d'ignorer cet intérêt.

Par exemple, dire que j'ai droit à la liberté d'expression signifie que mon intérêt à m'exprimer librement sera protégé même si le fait de m'exprimer devait entraîner des conséquences négatives pour d'autres.

Un droit est comme un mur entourant un intérêt. Et sur ce mur, une enseigne met en garde : « Ne pas empiéter – même s’il vous était avantageux de le faire ».

Mon intérêt à ne pas être votre propriété est protégé par un droit en ce que mon intérêt serait protégé même s'il était, pour vous, avantageux de me traiter comme une ressource.

Dans un monde où peu de questions morales font l'unanimité, la plupart des gens s'entendent pour dire que l'esclavage humain est moralement condamnable. L'esclavage implique que des *personnes* soient traitées comme des *choses*.



L'esclavage empêche nécessairement
ceux qui sont asservis d'être
également considérés.

Un esclave ne comptera jamais autant
qu'un propriétaire d'esclave.

Une propriété ne comptera jamais
autant qu'un propriétaire.

Même si un esclave et un non-esclave
avaient un intérêt similaire, nous ne
percevons pas cette similarité parce
que nous sous-évaluons toujours les
intérêts des esclaves.

Il ne s'agit pas de dire que l'esclavage humain a été complètement aboli. Car ce n'est pas le cas. Mais aujourd'hui, plus personne n'oserait défendre qu'il est moralement acceptable et nous le condamnons partout où il existe encore.

Nous infligeons aux animaux des traitements qui nous paraîtraient tout à fait inappropriés s'ils étaient appliqués à n'importe quel humain. Les animaux sont la propriété des humains. Nous les possédons. Ils n'ont que la valeur que nous choisissons de leur donner.







Les nonhumains sont les esclaves des humains.



Comment pouvons-nous justifier une telle différence de traitement?

Comment pouvons-nous justifier le fait que nous considérons tous les humains comme ayant le droit de ne pas être appropriés par d'autres, mais que nous considérons les nonhumains comme nos propriétés?

L'explication usuelle est qu'il y a des différences *qualitatives* entre les humains et les nonhumains qui justifient que nous traitions les animaux comme notre propriété.

Une différence qualitative en est une de *nature* plutôt que de *degré*. Je peux calculer; un chien ne peut pas. Il s'agit là d'une différence qualitative.

Certaines personnes sont meilleures en calcul que je le suis, mais je peux tout de même faire certains calculs. Il s'agit là d'une différence quantitative, soit une différence de degré.

Nous avons historiquement justifié
notre exploitation des nonhumains par
la supposition qu'il existe des
différences qualitatives entre l'esprit
des humains et celui des animaux.

Nous reconnaissons que les animaux sont sensibles, mais nous nions qu'ils soient intelligents, rationnels, émotionnels, ou conscients d'eux-mêmes.



Mais la proposition selon laquelle les humains ont des caractéristiques mentales qui sont totalement absentes chez les nonhumains est incompatible avec la théorie de l'évolution.

Darwin soutenait qu'il n'existe aucune caractéristique qui soit unique à l'humain. Il argumentait que les nonhumains peuvent penser et raisonner, et qu'ils possèdent plusieurs des attributs émotifs des humains.

De plus, toute tentative visant à justifier notre exploitation des animaux par le fait qu'ils ne possèdent pas une caractéristique humaine ou une autre soulève une question morale encore plus fondamentale : pourquoi est-ce que les caractéristiques humaines seraient moralement supérieures et justifieraient un traitement particulier?

Par exemple, même si les humains étaient les seuls animaux à pouvoir se reconnaître dans un miroir ou communiquer par l'utilisation d'un langage symbolique, aucun humain n'est capable de voler, ni de respirer sous l'eau sans assistance.





Qu'est-ce qui peut bien donner à la reconnaissance de soi devant un miroir ou à l'utilisation d'un langage symbolique plus de valeur morale qu'à l'habileté à voler ou à respirer sous l'eau?

La réponse, bien sûr, est que *nous* le
disons.

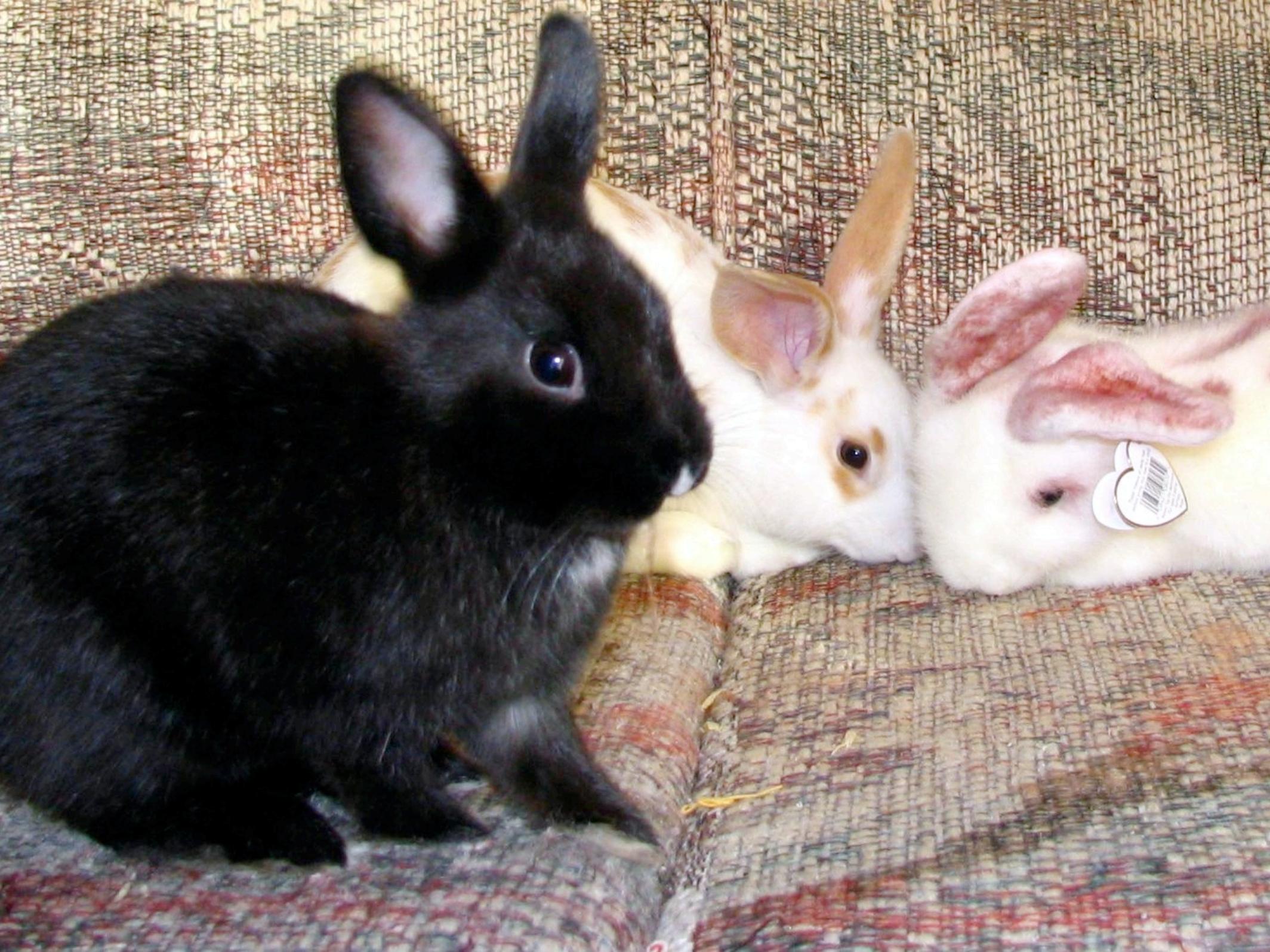
De plus, même si nous assumions que les caractéristiques humaines étaient « spéciales », le fait de ne pas posséder ces caractéristiques ne pourraient servir de justification à l'exploitation.

Par exemple, certains humains sévèrement handicapés mentalement peuvent souffrir de manquements au niveau des habiletés cognitives que possèdent les humains normaux. Ces déficiences peuvent être pertinentes à certains égards, mais elles ne le sont aucunement lorsqu'il s'agit de soumettre des individus à des expériences biomédicales sans leur consentement ou d'utiliser leurs organes de force.

En fin de compte, la seule différence entre tous les humains d'une part et tous les nonhumains d'autre part est l'espèce, et l'espèce ne peut davantage justifier l'exploitation que ne le peut la race, le sexe ou l'orientation sexuelle. Le *spécisme* n'est pas différent du racisme, du sexisme ou de l'homophobie.

Si nous voulons réfléchir sérieusement
aux rapports humains/nonhumains, il
n'y a qu'une caractéristique qui soit
pertinente :

la sensibilité



Nous devons étendre le droit de ne pas être traité comme une propriété à tous les nonhumains sensibles, peu importe leurs autres caractéristiques mentales.

Certains défenseurs des animaux soutiennent que nous devons accorder plus d'importance morale et de protection légale à certains animaux, tels que les grands singes ou les dauphins, parce que leur intelligence ressemble à celle des humains.



Il faut éviter de créer des nouvelles hiérarchies et de considérer certains animaux comme « spéciaux », en raison du fait qu'ils sont « comme nous ».

Le faire serait spéciste.

Même s'il y a des différences entre, disons, le chimpanzé et le poisson, et même si ces différences peuvent être pertinentes à certains égards (les différents nonhumains ont des intérêts différents), en ce qui concerne le droit fondamental de ne pas être traité comme une propriété, il n'y a aucune différence moralement pertinente.

Le poisson et le chimpanzé sont tous
deux des êtres sensibles.

Aucun d'eux ne doit être traité comme
notre ressource.

Le chimpanzé ne devrait pas être dans
un zoo ou dans un laboratoire.



Le poisson ne devrait pas se retrouver
dans une assiette.



Si nous reconnaissons que tous les êtres sensibles ont le droit moral de base de ne pas être traités comme des propriétés et que nous avons le devoir moral de cesser de traiter les êtres sensibles comme des ressources, alors nous devons arrêter de donner naissance à des animaux domestiques dans le but de les utiliser.

Nous devons *abolir* l'exploitation
animale et non simplement *la*
réglementer.

Reconnaître des « droits aux animaux »
ne veut pas dire que nous devons
libérer tous les animaux domestiques
et les laisser courir librement dans les
rues.



27

DEPOT DE POSTE
DE LA VILLE DE BANGOR
LE 10/01/2011
A 10H

Cela signifie prendre soin de ceux
auxquels nous avons imposé la vie.



Et ne pas faire naître d'autres animaux
dans le but de les utiliser pour
l'alimentation, l'habillement, le
divertissement ou l'expérimentation.

La question fondamentale ne se situe pas au niveau de l'« humanité » du traitement de la vache.

La question fondamentale est :
pourquoi faisons-nous en sorte que
des vaches en viennent à exister?

La seule raison pour laquelle la vache existe est notre volonté de l'exploiter pour sa chair et pour son lait.

Une fois que nous reconnaissons
n'avoir aucune justification morale de
l'exploiter – peu importe que cet
esclavage animal soit opéré
« humainement » ou non – il ne nous
reste aucune raison d'avoir cette
vache.

Laissez-vous aller à l'expérience de
pensée suivante :

Imaginez que vous passez devant une
maison en feu.



Vous pouvez voir qu'il y a un humain et
un chien dans la maison.





**Vous avez le temps de sauver un
individu, mais pas les deux.**

Lequel sauvez-vous?

Présumons que vous jugez avoir
l'obligation de sauver l'humain.

Qu'est-ce que cela vous enseigne à propos du caractère acceptable de l'exploitation animale?

La réponse : rien.

Imaginez de nouveau que vous passez devant une maison en flammes et que vous apercevez deux humains dans la maison : une personne jeune et une personne âgée. Vous décidez de sauver la personne jeune parce qu'il lui reste plus de temps à vivre.

Est-ce que cela signifie qu'il est correct d'utiliser les personnes âgées comme sujets d'expériences biomédicales sans leur consentement ou de les forcer à donner leurs organes?

Bien sûr que non.

Alors, même si nous privilégions l'humain par rapport à l'animal dans certaines situations de réel conflit ou d'urgence, cela ne signifie pas qu'il soit acceptable de traiter les animaux comme nos ressources.

Nous créons la plupart de nos conflits avec les nonhumains. Nous faisons naître les animaux domestiques que nous utilisons. Nous amenons les nonhumains dans la maison en feu et nous nous demandons ensuite comment résoudre ces « conflits » que nous avons nous-mêmes créés!

Même si nous acceptons de trancher les vrais conflits entre les humains et les nonhumains en faveur des humains, cela ne signifie pas que nous soyons autorisés à créer ces conflits.

Si nous prenons réellement les intérêts des animaux au sérieux, nous devons cesser de donner naissance à des animaux domestiques.

Il n'y a aucune raison – autre que notre plaisir, notre amusement, ou notre confort – de manger la viande des animaux ou de consommer des produits laitiers, de porter des peaux d'animaux, de chasser des animaux, ou d'utiliser des animaux pour notre divertissement.



Quel est le problème lié aux produits laitiers? Les producteurs ne tuent pas les animaux pour fabriquer les produits laitiers, n'est-ce pas?





Les animaux nonhumains utilisés pour la production des produits laitiers vivent plus longtemps que les animaux élevés pour leur viande, ils sont au moins aussi mal traités qu'eux, et ils finissent dans les mêmes abattoirs.



Il y a plus de souffrance dans un verre de lait que dans un steak. Si vous croyez que les animaux nonhumains sont importants au plan moral, vous ne devez consommer aucun produit d'origine animale.



Mais qu'en est-il de l'utilisation des animaux en science? N'est-ce pas là une utilisation « nécessaire »?

N'y a-t-il pas un conflit réel entre les humains et les animaux dont l'utilisation pour l'expérimentation peut aider à sauver des vies humaines?

Il y a beaucoup de preuves à l'effet que l'utilisation de « modèles » animaux en science a été dommageable pour la santé humaine. Mais, même si nous assumions que, dans certaines circonstances, elle nous a été bénéfique, est-ce que cela signifierait qu'elle soit moralement acceptable?



15 5 '91

Certaines personnes disent qu'il est moralement acceptable de soumettre des animaux nonhumains à la vivisection parce qu'ils ne possèdent pas certaines des caractéristiques – comme l'intelligence ou la rationalité – que les humains normaux possèdent.

Serait-il acceptable de soumettre des personnes sévèrement handicapées mentalement à des expériences biomédicales – même si le résultat de cette expérimentation était l'obtention d'une cure contre le cancer?

N'y a-t-il pas un réel conflit entre les humains normaux et les humains handicapés dont l'utilisation en recherche biomédicale pourrait aider à sauver la vie d'humains normaux?

Si votre réponse est « non », alors pourquoi vous semblerait-il acceptable d'utiliser des nonhumains? Pourquoi pensons-nous qu'il y a des conflits entre les humains et les nonhumains?

La seule réponse que nous puissions trouver est que nous sommes humains alors que ces individus ne le sont pas.



Et cela équivaut à répondre que nous sommes blancs alors qu'ils ne le sont pas;

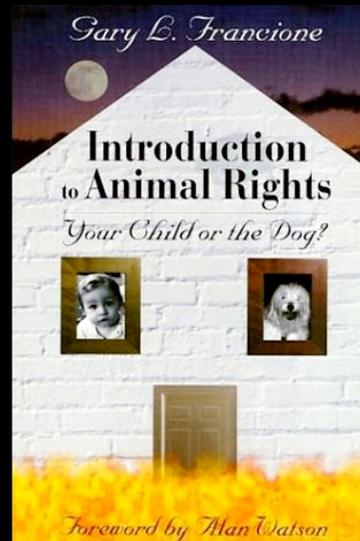
Ou que nous sommes des mâles alors
qu'ils n'en sont pas;

Ou que nous sommes hétérosexuels
alors qu'ils ne le sont pas.

Nous utilisons les nonhumains pour des expériences dans le cadre desquelles nous n'utiliserions jamais d'humains parce que nous sommes *spécistes*, ce qui n'est pas différent d'être racistes, sexistes, ou homophobes.

Et il s'agit là de la seule justification
que nous ayons.

Cette présentation est inspirée de :



Introduction to Animal Rights: Your Child or the Dog?

Prière de noter : Ce qui suit n'a pas été préparé dans l'objectif d'offrir une présentation complète et détaillée des vues du professeur Francione, mais plus simplement d'offrir une introduction brève et générale à sa théorie des droits des animaux.

Pour une discussion sur le statut des animaux comme propriétés, voir notre présentation :

Les animaux comme propriétés

*Pour une discussion sur les distinctions
entre l'abolition et la réglementation de
l'exploitation animale, voir notre
présentation :*

Droits des animaux

– VS –

bien-être animal

Nous tenons à remercier la Humane Farming Association et Gail Eisnitz de nous avoir procuré certaines des photos d'abattoirs et de fermes industrielles que nous avons utilisées dans cette présentation.

*Copyright © 2006-2007 Gary L. Francione.
Tous droits réservés.*

*Prière de ne pas reproduire sans
préalablement obtenir l'autorisation écrite
de l'auteur.*

www.AbolitionistApproach.com

Version 1.0.2

A black and white photograph of three cows standing behind a barbed wire fence. The cows are looking towards the camera. The fence is made of several strands of wire, with the top strand being barbed. The background is a plain, light-colored sky.

Pour plus de détails sur cette question et sur d'autres problèmes liés aux droits des animaux, nous vous invitons à visiter :

www.AbolitionistApproach.com